

Journée Internationale des Droits des Femmes

8 Mars 2021 centième anniversaire.

Rotary Club Saint-Malo Jacques Cartier.

Violaine Bara : introduction musicale (la fille aux cheveux de lin » de Debussy)

Annie Boudot :

Bonsoir chères et chers ami(e)s,

Merci de nous rejoindre pour cette soirée dédiée à la journée des droits des femmes, merci également de maintenir le lien nécessaire à nos engagements au sein de nos associations.

Si dès 1910, deux femmes russes proposaient la création d'une « Journée Internationale des Droits des Femmes », Lénine initia la date du 8 mars 1921 en souvenir de la première manifestation qui avait lancé la Révolution russe en 1917. l'ONU annonce le thème de la journée Internationale des Droits des Femmes de 2021, qui sera :

« Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid-19 ».

Les femmes sont en première ligne face à la crise de Covid-19, en tant que professionnelles de santé, pourvoyeuses de soins, innovatrices, organisatrices communautaires et, pour certaines, en tant que dirigeantes nationales figurant parmi les leaders les plus exemplaires et les plus efficaces dans la lutte contre la pandémie. La crise a mis en évidence l'importance primordiale des contributions des femmes et le fardeau disproportionné qu'elles portent. (ONU Femmes).

Patrick Guyard :

Pour faire le lien entre l'éthique rotarienne, le « critère des quatre questions » qui en est l'illustration et les efforts qui sont encore de nos

jours nécessaires pour atteindre une égalité de dignité et de fraternité entre les deux sexes, nous vous proposons une évocation de certaines femmes célèbres qui au cours du temps ont fait avancer, par leur volonté et leur vision humaniste, les droits des femmes et l'égalité entre les filles et les garçons.

Nous sommes convaincu(e)s que l'avenir du Rotary, son influence sur la paix dans le monde, ses actions en faveur de la santé, sa lutte contre l'illettrisme, passent par une place plus importante donnée aux femmes dont la représentation actuelle au sein des effectifs mondiaux est insuffisante. Nous traversons une période difficile due à une pandémie mondiale qui nous submerge et modifie à jamais nos usages et nos comportements. Réfléchissons à bâtir un avenir plus juste, plus doux ou la place de l'homme des cavernes, viril et sans émotions n'est plus d'actualité. Partageons plus généreusement les libertés et les obligations ainsi que cette maxime de notre Président International :

« Le Rotary ouvre des opportunités ».

Annie Boudot :

Certaines des femmes admirables que nous évoquons défendirent la condition féminine au péril de leurs vies, d'autres leurs familles ou leurs religions, bravant les menaces, affrontant la barbarie de la guillotine, gardant distinction et loyauté jusqu'au moment fatal où le couteau tombe, concrétisant la folie des Hommes...

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devez rester vigilantes votre vie durant. » Simone de Beauvoir

Violaine Bara, intermède musical : Le voyage d'Amaya, arrangement personnel musique film Kung Fu Panda.

Nous allons maintenant évoquer :

Olympe de GOUGES

(1748-1793)

Lectrice : Annie Boudot

Olympe de Gouges compte parmi les rares femmes à avoir activement défendu l'idéal démocratique de 1789 et la sincérité de ses principes était solide. Elle est connue pour sa « Déclaration des droits de la femme » et aussi en tant qu'apôtre de la non violence. Elle est arrêtée et exécutée pour ses écrits et ses attaques contre Robespierre et Fouquet-Tinville. Elle écrivait avant l'échafaud...

Au citoyen de Gouges, son fils, officier Général dans l'armée du Rhin.

Je meurs, mon cher fils, victime de mon idolâtrie pour la patrie et pour le peuple. Ses ennemis, sous le spécieux masque du républicanisme, m'ont conduite sûrement à l'échafaud.

Pouvais-je croire que les tigres enragés seraient juges eux-mêmes contre la loi, contre même ce public assemblé qui bientôt leur reprochera ma mort? Dès l'instant de la signification de cet acte, la loi me donnait le droit de voir mes défenseurs et toutes les personnes de ma connaissance. On m'a tout intercepté! J'étais comme en terre, ne pouvant pas même parvenir à parler au concierge. La loi me donnait aussi le droit de choisir mes jurés: on me signifia la liste à minuit et le lendemain à sept heures on me fait descendre au tribunal malade et faible et n'ayant pas l'art de parler au public. Je demandai le défenseur que j'avais choisi. On me dit qu'il n'y est pas ou qu'il ne voulait pas se charger de ma cause. J'en demande un autre à son défaut, on me dit que j'ai assez d'orgueil pour défendre mes amis, que sans doute j'en avais de reste pour défendre mon innocence qui parlait aux yeux de tous les assistants. Je n'y mis pas ce qu'un défenseur aurait mis pour moi.

Tu sais les services de bienfaits que j'ai rendus au peuple. Vingt fois j'ai fait pâlir mes bourreaux, ne sachant que me répondre à chaque phrase qui caractérisait mon innocence contre leur mauvaise

foi. Je meurs mon fils, mon cher fils, je meurs impuissante. On a violé toutes les lois pour la femme la plus vertueuse de son siècle.

Intermède musical : « Caprice espagnol » d'Ernesto Köhler

Violaine Bara : Rejoignons :

Kamala HARRIS

Vice-Présidente des Etats-Unis d'Amérique

Lecteur : Ghislaine Fages

« Je suis peut-être la première femme à accéder à cette fonction, mais je ne serai certainement pas la dernière ». C'est ainsi que Kamala Harris, première femme élue vice-présidente des États-Unis, a débuté son discours de victoire auprès de Joe Biden, le samedi 7 novembre. Elle a par ailleurs rendu un vibrant hommage aux femmes qui ont ouvert la voie à son élection.

Née à Oakland, en Californie, d'un père jamaïcain, professeur d'économie, et d'une mère indienne, chercheuse spécialisée en oncologie, Kamala Harris, qui a fêté ses 56 ans le 6 octobre dernier, collectionne les titres de pionnière. Après deux mandats de procureure à San Francisco, elle a été la première femme à être élue procureure générale de Californie en 2011. En 2016, elle est devenue la seconde sénatrice afro-américaine de l'histoire des États-Unis. En tant que vice-présidente, Kamala Harris pourrait remplacer Joe Biden à la tête des États-Unis en cas de problème grave et devrait s'imposer en dauphine désignée pour l'élection de 2024.

Kamala Harris a aussi rendu hommage à sa mère, Shyamala Gopalan Harris, arrivée d'Inde aux États-Unis à l'âge de 19 ans. Militante pour les droits civiques, cette chercheuse, spécialiste du cancer du sein, est décédée en 2009. "Donc je pense à elle, aux générations de femmes, noires, asiatiques, blanches, latinas, amérindiennes, qui ont ouvert la voie", a-t-elle ajouté. Elle a salué celles "qui ont sacrifié tant pour

l'égalité, la liberté et la justice pour tous, y compris les femmes noires, qu'on regarde trop souvent de haut, mais qui si souvent prouvent qu'elles sont la colonne vertébrale de notre démocratie".

Intermède musical : « El condor pasa » de Leo Rojas

Violaine Bara : Souvenons nous de :

Simone VEIL

(1927-2017)

Lecteur : Dominique Harley

« Ma revendication en tant que femme, c'est que ma différence soit prise en compte, que je ne sois pas contrainte de m'adapter au modèle masculin » Simone Veil.

Impossible de parler d'avancée des droits des femmes sans évoquer celle grâce à qui les Françaises ont enfin repris le contrôle sur leur corps en rendant légal l'avortement en 1975, et ce malgré une opposition parfois violente. Quatre ans plus tard, elle devient la première femme présidente du Parlement européen. Féministe et humaniste, elle se consacre à la mémoire de la Shoah, dont elle est rescapée, et à la défense de la cause des femmes, partout à travers le monde.

Extrait d'une déclaration au Sénat du 7 mars 1995 :

Les femmes souhaitent garder et valoriser leur différence parce que leur féminité, leur sexualité et leur fécondité sont des éléments fondateurs de leur identité. Elles le disent clairement lorsqu'on prend le temps de les interroger.

Elles attendent de la société que leur différence ne soit pas perçue de façon négative. Le refus, chez un certain nombre de femmes, notamment dans les pays étrangers, d'accepter leur différence, provient tout simplement de la crainte d'être maintenues dans un

statut inférieur. Je ne peux pas admettre une telle position. Je ne peux accepter que le fait d'être femme soit inférieurisant. Ce que nous demandons toutes, c'est la reconnaissance de valeurs différentes, mais de même importance.

Nous ne pouvons espérer mieux organiser notre société en la bâtissant sur la prééminence de l'un des sexes sur l'autre, mais plutôt sur un nouveau contrat entre partenaires égaux et respectueux l'un de l'autre.

Les femmes attendent un changement de la part des hommes, qui puisse accompagner leur propre évolution.

Intermède musical : « La llorona » Trio d'argent

Violaine Bara : Parmi les femmes que nous avons choisies, nous ne pouvions oublier :

Elisabeth BADINTER

1944 -

Lectrice : Ghislaine Fages

Philosophe et écrivaine, Élisabeth Badinter est une représentante du féminisme universaliste français. Spécialiste du siècle des Lumières, elle publie en 1980 son premier livre, L'Amour en plus, qui remet en question le caractère naturel de l'amour maternel. Alors qu'elle écrit à une période très riche pour le féminisme français, elle reste à l'écart de l'engagement collectif, notamment du MLF (Mouvement de libération des femmes).

Auteur d'ouvrages revenant sur l'histoire intellectuelle de France, comme Les Passions intellectuelles, elle est aussi présente dans le débat public, où elle défend avec acharnement la laïcité. Très influencées par l'universalisme des Lumières, ses prises de positions suscitent souvent le débat : critique de la discrimination positive, critique du voile, des quotas, ou encore opposition aux lois paritaires – qui, d'après elle, sous-entendent que les femmes sont incapables

d'arriver au pouvoir par elles-mêmes et pour leurs compétences propres, il revient avant tout de recentrer le débat – et le combat – féministe autour de la question de la mixité et de la laïcité, réunies sous la bannière de l'universalisme.

Spécialiste des Lumières, féministe iconoclaste, avocate inconditionnelle de la laïcité, elle est l'une des grandes voix du débat intellectuel en France. Face à l'horreur des récents attentats et au retour de la barbarie, elle en appelle encore et toujours à la raison.

Violaine Bara : Evoquons maintenant deux femmes libres et combattives qui se sont particulièrement illustrées dans la lutte pour les droits des femmes : Gisèle Halimi, Christiane Taubira.

Gisèle HALIMI

(1927-2020)

Lectrice : Catherine Estrade

Soixante-dix ans de combats. Soixante-dix ans d'énergie, de passion, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes. Avocate pour se défendre et pour défendre. Avocate parce que l'injustice lui est « physiquement intolérable ». Avocate parce que, femme, elle est depuis le début dans le camp des faibles et des opprimés. Avocate « irrespectueuse », comme elle aime à se définir, parce que l'ordre établi est à bousculer et que la loi doit parfois être changée. Enfin parce que « ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience », comme l'écrit René Char, qu'elle cite volontiers.

Extrait d'une interview :

C'est l'éternelle différence « toi tu es une fille, c'est pas pareil »... que mes frères... Ça commençait déjà à l'école. Moi j'ai toujours, d'une manière un peu anormale d'ailleurs, adoré l'école. Peut-être pas anormale finalement parce que je ne me sentais pas à l'aise dans mon milieu, dans ma famille. Donc l'école avait pour moi non

seulement son attrait pédagogique, mais c'était aussi un espace de liberté. Et comme j'aimais l'école, que j'étais d'un naturel très curieux, je me suis mise à lire beaucoup, beaucoup, dès que j'ai pu... Tout ce qui me tombait sous la main. En lisant beaucoup j'avais toutes les bases. Pendant ce temps, mes frères, qui étaient cancre, rentraient avec de très mauvaises notes. C'était alors un drame familial. Car c'était eux qui avaient la charge de l'honneur, la charge du nom. Mon père avait commencé comme coursier dans un cabinet d'avocat, et puis il est devenu petit à petit clerc, puis principal clerc, etc. Son rêve, lui qui n'avait pas fait d'études, qui n'a pas eu le certificat d'études, son rêve était d'avoir un fils, qui pouvait devenir, lui, universitaire. Ce qui n'a pas été le cas. En revanche moi j'allais mon chemin de bonne élève dans l'indifférence totale. J'avais même le sentiment que quand je disais « je suis Ire en français », on ne m'entendait pas. Ensuite, il y a eu la puberté, à 13 ans et là s'est posée la question « il faut marier Gisèle ». J'étais l'aînée, ma sœur est plus jeune que moi, de 4 ans. Donc j'étais l'aînée qu'il fallait marier. Ça m'est apparu comme quelque chose de monstrueux. Me marier c'était me faire endosser le destin de ma mère... qui faisait un enfant tous les 2 ans, qui s'arrangeait avec la religion pour avorter comme elle pouvait...

Intermède musical : sonate n° 6 de Bellinzani

Violaine Bara : Présentons :

Christiane TAUBIRA

1952 –

Lectrice : Annie BOUDOT

Femme politique, députée, députée européenne, candidate à la présidence française, garde des sceaux, porteuse de la loi pour le mariage pour tous, écrivaine, amoureuse des mots, mélomane, fan de jazz et grande insomniaque, Christiane Taubira exhorte les

intellectuels à assumer leur rôle pour repenser le monde d'après, un monde qu'elle espère plus juste.

Extrait d'une intervention :

Beaucoup de femmes ont, par le passé, exercé des fonctions politiques de façon individuelle et n'avaient pas conscience de leur puissance. En réalité, nous détenons le pouvoir et c'est à nous qu'il revient de décider. J'utilise volontiers, aujourd'hui, le mot féminisme. Un mot qui a beaucoup été galvaudé mais dont le véritable sens est humanisme. Car en effet, le féminisme puise dans l'humanisme. Face à l'adversité, la femme a développé la potentialité d'éviter les obstacles et si c'étaient les hommes qui avaient subi cette oppression ce sont eux qui auraient développé ces possibilités. Il nous faut donc lutter pour nos droits avec les hommes à nos côtés et non contre eux ».

Violaine Bara : Victor Hugo a retenu notre attention par ses prises de position féministes, nous lui donnons la parole :

Victor HUGO

(1802-1885)

Lecteur : Philippe Menoury

Parmi les questions sociales qui intéressent Victor Hugo, la cause des femmes est l'une de celles qui lui valent un vrai soutien populaire. De nombreuses interventions témoignent de sa position sans équivoque en faveur des femmes : " Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent ; il faut qu'il cesse. "

Extrait de la Lettre du 8 juin 1872 à Léon Richer, rédacteur en chef de L'Avenir des femmes

" Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer : donner pour contrepoids au droit de l'homme le droit de la femme. "

" L'homme n'est pas à lui seul l'homme : l'homme plus la femme plus l'enfant, cette créature une et triple, constitue la vraie unité de l'unité humaine. Toute l'organisation sociale doit découler de là. Assurer le droit de l'homme sous cette triple forme, tel doit être le but de cette providence d'en bas que nous appelons la loi. "Actes et paroles, " Depuis l'exil "

Victor Hugo admire les femmes engagées de l'époque :

- George Sand (1804-1876), aux obsèques de laquelle il prononce un discours : " George Sand meurt, mais elle nous lègue le droit de la femme puisant son évidence dans le génie de la femme "

- Louise Michel (1830-1905), avec laquelle il entretient une correspondance suivie alors qu'elle est déportée en Nouvelle-Calédonie, à la suite des événements de la Commune de Paris.

Patrick Guyard

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux d'entre vous qui ont bien voulu participer à cette soirée inédite au Rotary et réalisée avec les moyens disponibles compte tenu de la pandémie. Merci à celles et ceux qui ont bien voulu nous rejoindre, merci à celles et ceux qui ont lu les textes et un grand merci enfin à Violaine Bara qui nous a enchantée de sa musique et sans laquelle cette lecture aurait été bien terne. Si vous le souhaitez, nous vous donnons rendez vous l'année prochaine pour faire le point des avancées et des actions que vous aurez toutes et tous réalisées en liant étroitement l'éthique rotarienne à la reconnaissance des droits des femmes afin qu'un monde plus harmonieux et plus doux puisse se faire jour au fil du temps.

Finale : « Aria » de Bozza

Le Rotary Club Saint-Malo Jacques Cartier

Mars 2021
